

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Par an \$0.50

Lo No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

LE QUININE
ET...
LE GRAND TONIC RENFORCISANT DU JOUR

FEUILLETON de CANARD

LE SIRE DE LUSTUPIN

Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

—Epouser la reine de Portugal, et avoir en dot la Provence et le Dauphiné, qui, joints au Bourbonnais et à l'Auvergne, seraient érigés en royaume indépendant.
—Et le reste de la France ?
—Livré par moitié au roi d'Angleterre et à l'empereur d'Allemagne.

—On lui a proposé cela ?
—Oui.
—Qui le sait ?
—Duprat et moi.
—Et on a laissé le roi nommer cet homme comtable de France ?
—Oui.
—Pourquoi ?
—Pour qu'il se perde plus vite.

Le duc de Lorraine se rappia le front.
—Cela se peut ! dit-il.
—La perte du duc de Bourbon, dit Céranon, c'est le pouvoir remis entre vos mains. La haine de la princesse Louise sera terrible et implacable !
—Mais comment réussir ?
—En poussant à droite et à gauche le duc à sa porte.
—Par quel moyen ?
—Il y en a un infallible.
—Lequel ?
Céranon sourit finement :
—Le roi est fort amoureux de la comtesse de Ohâteaubriand.
—Oui.
—Eh bien ! le duc l'aime aussi.
—Tu en es sûr ?
—Parfaitement certain.
—Oh ! s'il y a rivalité !
—Il y a !
Le duc regarda Céranon :
—Duprat sait-il que tu es ici ?



Minerve.—Moi qui pensais m'appuyer sur le Monde pour remporter d'assaut l'hôtel-de-ville, il m'a l'aire bien faible le gaillard, malgré l'air crâne qu'il vent se donner avec sa cigarette. Et la foule qui nous contemple..... Sa conduite est im-monde.

Le Monde.—Cette grande pinbeche la m'a bien trompé, je croyais pouvoir m'appuyer dessus et je la sens déjà faiblir. Vrai ça m'énervé (m'énervé pour les lecteurs du dit).

—Il le sait,
—Il t'a autorisé à parler ainsi ?
—Oui.
—As-tu autre chose à me dire ?
—Non.
—Alors, écoute-moi !

Et après un assez long silence, durant lequel le duc parut profondément réfléchir :

— Demain matin, dit-il, j'aurai quitté Paris.

— Si toi et Duprat ne me trompez pas et me demeurez fidèles, je récompenserai un jour largement vos services.

— Si, au contraire, vous me trompez, je me vengerai cruellement.

— Je vais tout préparer en Lorraine.

— Envoyez-moi les preuves de ce que tu viens de me dire, et j'agirai auprès de Henri VIII et auprès de l'empereur.

— Ce qu'il faut, c'est un homme sûr, qui soit un lien entre nous.
— Cet homme existe.
— Qui cela ?
— Lespars.
— Le conseiller au Parlement de Paris ?
— Et en même temps le maître des Eaux et Forêts de votre duché de Lorraine. Rien ne paraîtra plus naturel que ses voyages à Nancy.
— C'est vrai.
— Seulement
— Quoi ?
— Il faudrait être parfaitement certain de son attachement. Il y aurait un moyen.
— Lequel ?
— Monseigneur n'a pas oublié que je devais épouser Catherine de Lespars ?
— Oui.
— Que ce mariage ait lieu, et nous

seront assurés de la fidélité de mon beau-père. Ce mariage n'étonnera personne, puisqu'il a été annoncé officiellement.

— Sans doute, dit le duc.

— Alors, monseigneur consent ?
— Oui.
— Mais il faut que le mariage ait lieu.

— Quand ?
— Cette nuit même.
— Cette nuit ! s'écria le duc.

— Monseigneur a une chapelle dans son hôtel : son aumonier est dans le pavillon voisin. M. de Lespars et sa fille logent dans l'hôtel. Dans deux heures, le mariage peut être célébré.

— Mais...
— Monseigneur part demain matin. Nous ne pouvons attendre. D'ailleurs, on ne saurait agir trop vite.

— Pourquoi ?

— Parce que M. Lespars est maître des Eaux et Forêts de monseigneur, et que ce mariage, célébré plus tard, peut porter ombrage à ceux qui me savent attaché au roi. Ce mariage célébré cette nuit, quand demain le roi fait son entrée à Paris, quand les fêtes du sacre vont se préparer, passera inaperçu, et c'est ce qu'il faut.

— Peut-être.
— Alors ?...
— Je consens dit le duc.
— Je vais donner les ordres.
— Oui, et je vais faire appeler M. de Lespars.

XVIII

LA LETTRE.

— Je vous jure que je tuerai cet homme !
— Non pas !
— Pourquoi ?
— Je veux qu'il vive !
— Je le tuerai !
— Monsieur de Maille, vous ne le tuez pas !
— Monsieur de Lustupin, je vous jure qu'il ne mourra que de ma main !
— Ah ! cela c'est possible ! mais vous attendrez !
— Pas une seconde !
— Vous attendrez !
— Je vais le tuer sur l'heure !
— Encore une fois, vous ne passerez pas !
Et Lustupin se plaça résolument devant de Maille.
C'était dans la rue du Temple que se passait cette scène, et il était sept heures du matin.
Mais à cette époque de l'année, il fait à peine jour, à cette heure matinale.
De Maille s'efforça de repousser Lustupin.
— Monsieur, dit-il, laissez moi tuer cet homme !
— Mais vous n'y songez pas s'écria Lustupin. Vous n'êtes pas guéri de votre blessure. Vous êtes faible, épuisé, sans force. Il refusera de se battre avec vous, et s'il refuse, le ferez-vous ?
— Je veux qu'il meure !
— Vous ne l'assassinerez pas !
— Je le forcerai à se battre !
— Vous n'en aurez pas la force !
De Maille ouvrit un papier froissé qu'il tenait dans la main gauche.
— Mais, tenez ! lisez donc, et vous me direz ensuite si les forces peuvent me faire défaut.
Lustupin prit le papier et, à la lueur naissante du crépuscule, il lut ces quelques mots.
— Ne cherchez plus à me voir !
— Oubliez moi !
— Ne m'aimez plus !
— Cette nuit, sur l'ordre de mon père j'ai épousé M. de Céranon.

" Adieu ! "

—Et après cela, je n'aurai pas la force de tuer cet homme ! s'écria de Maille.

Il faut qu'il vive !

—Et pourquoi ?

—Parce que j'ai besoin de sa vie durant quelques jours encore.

—Et que m'importe !

—Il m'importe à moi !

—Je ne puis attendre !

Lustupin fit un geste, et saisissant les mains de Maille :

—Vous voulez être vengé ? dit-il.

—Oh oui, je le veux ! s'écria le vicame.

—Eh bien, vous le serez ! Ah ! cruellement, je vous le jure, mais il vous faut attendre !

—Je ne puis ! je souffre trop !

—Il y en a qui ont souffert plus que vous, et qui ont attendu !

—C'est impossible !

—En voulez-vous les preuves ?

Et, se jetant en arrière, Lustupin fit entendre un sifflet aigu.

Un homme enveloppé dans les plis d'un grand manteau, apparut soudain.

—Engilbert ! dit Lustupin, dis à M. de Maille ce que le baron de Céranon t'a fait souffrir.

Un rugissement sourd retentit.

—J'étais marié à une femme que j'adorais et qui m'aimait, dit l'homme au manteau, j'étais riche, j'étais heureux ! Céranon m'a ruiné, il a arraché de mes bras celle que j'aimais, il l'a torturée.

Et vous ne vous êtes pas vengé ? s'écria de Maille.

—Je ne savais rien, mais depuis six mois je sais tout, et je poursuis ma vengeance !

—Qu'attendez-vous ?

—Que l'heure vienne où cette vengeance soit digne du crime accompli.

—Et quand l'heure viendra-t-elle.

—Bientôt !

—Vieilles ! s'écria Lustupin, laissez-moi arracher des mains de cet homme cette femme qu'il retient captive, et dont la vie répond de la sienne, cette femme qui est ma sœur, et alors je vous jure que vous laverez vos douleurs dans le sang de l'infâme qui les aura causées !

—Je le jure aussi ! dit Engilbert.

—Que faire ? balbutia de Maille qui palésait.

—Attendre, et vous guérir pour être fort !

XLIX

VIVE LE ROI

Il n'y avait qu'un cri dans toute la France, et ce cri, c'était :

—Vive le roi !

Celui-là, qu'on aimait le peuple de Paris, et qu'on allait saluer les peuples de l'Europe entière, c'était François d'Angoulême, François le dauphin devenu François Ier.

C'était ce François, fils du comte d'Angoulême et de Louise de Savoie descendant de Louis d'Orléans, frère de Charles VI et qui à Cognac en 1404 (le 12 septembre) avait alors vingt ans d'âge à peine, mais en comptait vingt-cinq au moins pour le développement de son esprit et le développement du corps, l'éducation et les habitudes d'enfance et d'adolescence ayant surcroît en lui la nature.

C'était l'avènement d'un grand règne, c'était l'ouverture d'une grande époque, que ce début, de la vie royale d'un jeune prince, paraissait être le type des générations nouvelles.

C'est qu'il y avait entre le nouveau roi et ses devanciers un contraste extraordinaire.

Parmi tous ces princes des âges précédents, l'économiste et simple, Louis XII, rangé, régulier, une fois son feu de jeunesse jeté, de mœurs bourgeoises, de bon sens et de bon cœur, les affaires du dehors à part, — mais sans éclat d'esprit, et de physiologie médiocre ; Charles VIII de petite mine et de petit entendement, incapable de comprendre des pensées trop grandes pour sa faible tête ; puis, le sombre et ironique Louis XI, systématiquement trivial ; plus loin déjà, dans la brume du passé, les premiers Valois illettrés et fastueux avec leur pompe féodale, contre laquelle réagit Louis XII parmi tout ce monde disparu, pas une figure à laquelle on puisse comparer le nouveau monarque, celui qui allait être le jeune roi de la Renaissance.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,

Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 7 Novembre 1885.

UN DUEL PROBABLE

Le *Courrier des Etats-Unis* annonçait ces jours derniers qu'un duel était inévitable entre deux rédacteurs bien connus de Montréal.

Le *Canard* justement épouvanté de cette alarmante nouvelle a immédiatement envoyé un reporter prendre des informations auprès de P. M. Sauvalle qui tout en niant la chose tout d'abord a laissé transpirer ensuite qu'il avait en effet reçu un cartel de la rédaction la plus étrange (rien de surprenant à cela) et dont voici à peu près la teneur.

M. Sauvalle : Etant l'insulté je vous impose pour le duel qui est inévitable entre nous, les conditions suivantes : Le duel étant défendu par les lois du pays, le nôtre aura lieu sur les côtes de la Nouvelle Guinée (Les frais du voyage à votre charge).

Placés à 15 pas l'un de l'autre nous serons munis chacun d'un numéro du *Monde* et de la *Minerve* et devrons lire à haute voix les éditoriaux de ces deux journaux, jusqu'à ce que mort s'en suive...

J'espère bien que vous tomberez le premier étant habitué moi-même à ce genre de supplice.

Dans le cas, peu probable, où l'un de nous deux pourrait survivre à la cruelle épreuve, le survivant sera chargé de faire transporter dans sa famille le cadavre de son adversaire qu'il aura soin de faire désinfecter préalablement.

Sauvalle, qu'on dit cependant un brave à tous crins et très fort à l'épée et au pistolet à pâlir, avoua-t-il lui-même, en lisant ce cartel, et a déclaré par l'intermédiaire de ses témoins qu'il était prêt à accepter ces conditions mais qu'il exigerait qu'auparavant son adversaire soit confié pendant un mois aux soins de M. Pastur.

Cette mesure de précaution a été dictée à Sauvalle par la rumeur (accréditée) que son adversaire avait déjà eu plusieurs attaques d'hydrophobie.

On attend d'un moment à l'autre des nouvelles de ce duel, qui a déjà fait deux victimes dans la personne des deux témoins de Sauvalle qui sont devenus fous subitement après une courte entrevue avec son adversaire. On affirme d'autre part que M. Pastur aurait refusé de se charger de soigner le dangereux hydrophobe.

Le monde ou l'on s'ennuie

A moi ma bonne plume de Tolède accourez en foule élogieux adjectifs : Précipitez vous en masses compactes sous ma plume, formules dithyrambiques et laudatives ! Il s'agit de célébrer le *Monde*.

Déceignons s'il le faut les cieux en son honneur, escaladons le Pindo et le Parnasse, nom d'une plume. Il s'agit du *Monde*, vous dis-je ; et vous savez qu'en fait de louanges trop n'est pas encore assez pour le bonhomme !

Attention, le voilà ! c'est lui ; le grand, le beau, le courageux, l'irrésistible *Monde*, le défenseur de la veuve et de l'orphelin, l'avocat des causes perdues.

Par Minerve, déesse de la sagesse et de l'ennui, c'est un noble et grand monde.

Lui qu'on a vu pendant si longtemps,

L'œil morne... et la tête baissée

comme les chevaux d'Hyppolite, s'est senti d'un coup rejoindre : " Et las de braire il s'est mis à honnir. "

Ce n'est plus le simple et naïf *Monde* d'autrefois, c'est la foudre, c'est un météore, c'est un étincelant aérolithe qui éclate, tonne, étouffe... et détonne.

Il a revêtu la cuirasse et le casque, il a fait plus il a ramassé des balles que comme dans la chanson " on avait mises là tout exprès " et ceint sa rapière.

A la vue de ce formidable appareil ses ennemis ont tourné la situation... et le coin de la première rue et le vide s'est fait devant lui !

Ça n'est pas là, positivement ce qu'il cherchait mais que voulez-vous, s'est déjà quelque chose... et quelque chose d'est beaucoup quand on a l'habitude de se contenter de rien.

Cette belle ardeur guerrière, que je m'étais si bien préparé à chanter au grand début, s'est abattue plus vite encore qu'elle n'avait monté et j'en étais à peine à la moitié de mon article quand on vint m'annoncer que dé-

posant l'armure le *Monde* après quelques grands coups du tranchant de sa large épée... donnée dans l'air, le *Monde* était rentré dans celui d'où il n'aurait jamais dû sortir, le *Monde* où l'on s'ennuie... cela va sans dire.

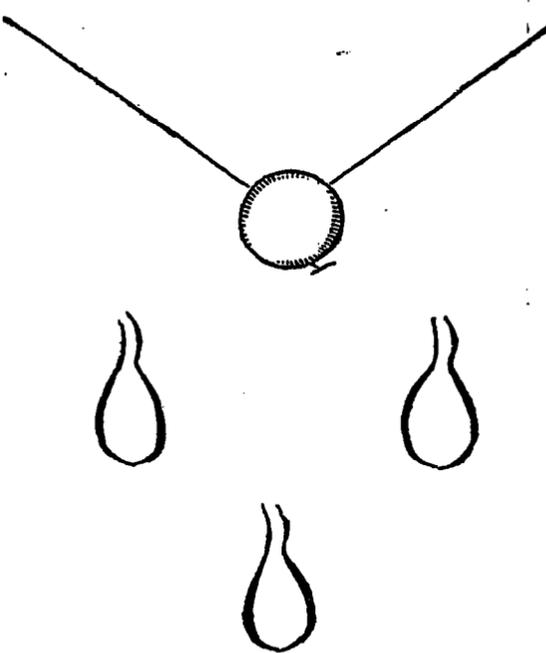
D'aucuns affirment que les ennemis du *Monde* ont fui devant lui, d'autres, plus dignes de foi, prétendent que le *Monde* n'a rengainé ses foudres de guerre que sur la nouvelle du retour de son professeur de grammaire.

Or, chacun sait que les relations du *Monde* avec Noël et Chapsal sont on ne peut plus tendues et c'est d'ailleurs bien logique, car n'ayant jamais pu s'accorder avec personne, il lui est impossible malgré ses énormes efforts de maintenir en bonne harmonie un substantif et son adjectif, je ne parle pas et pour cause, de conjuguer des verbes, ou de faire fraterniser des participes avec leur complément, cela dépasse la mesure de ses forces, et sa bonne épée elle-même ne suffirait pas pour trancher la difficulté.

Tout fait donc espérer que rentré dans les limites... bornées, de son petit cercle, le *Monde* rendu à la raison (dire que la langue française vous oblige à écrire de ces phrases là ; le *Monde* rendu à la raison... c'est raide) n'en sortira pas d'ici longtemps et que les rares abrutis qui le fréquentent encore vont passer les longues soirées d'hiver en société du *Monde* où l'on s'ennuie.

LA BALLE ENSANGLANTÉE

Une foule compacte se pressait Lundi devant les bureaux du *Monde*, et ce fait anormal et si rarement constaté mit la puce à l'oreille à tous les reporters de la ville, qui, s'approchant à grand-peine des vitrines de l'illustre confrère aperçurent se balançant à l'intérieur, une pauvre feuille de papier blanc percée au flanc d'une balle meurtrière ; quelques gouttes de sang s'échappaient encore de la blessure.



A la vue de ce triste spectacle notre reporter se sentit pris d'une pitié profonde pour l'infortunée feuille de papier si cruellement blessée par une main barbare.

Les informations prises portant à croire qu'on est en face d'un crime perpétré par un officier sanitaire.

La feuille de papier aurait été rencontrée par cet officier dans plusieurs maisons où il y avait plusieurs cas de picote, et malgré les avertissements de cet agent de l'autorité, aurait continué à circuler par la ville semant avec elle l'infection épidémique.

L'agent se rendit immédiatement auprès des autorités et leur demanda ce qu'il fallait faire. Le conseil délibéra et ordonna morte ou vivante l'arrestation, de la feuille récalcitrante.

Quoi, dira-t-on, une feuille de papier, *Canard*, mon ami, tu te moques de nous. Ma foi non, et quant même je pense avoir bien le droit de vous barner un peu. Mes illustres confrères vous en ont fait croire bien d'autres que vous avez avalés aussi facilement, et d'ailleurs si vous ne voulez pas m'en croire, allez y voir, elle est encore dans la vitrine du *Monde*, et vous verrez que l'enquête ouverte à ce sujet révélera des faits bien curieux.

La seule chose qui nous étonne c'est qu'on permette au *Monde* d'étaler ce trophée sanglant, puisque la balle et la feuille viennent d'une maison infectée pourquoi laissez-vous cela ainsi à portée du public ; ça va faire augmenter la picote, ça c'est sûr. Vous me direz que le *Monde* s'imprime bien dans la même boutique, et qu'on le laisse circuler dans les rues ; oui, mais ça s'est différencié ; il y a si peu de gens qui le lisent, j'entends de bonnes gens, que ça ne vaut pas la peine d'arrêter sa circulation.

Si l'enquête se termine cette semaine je vous raconterai dans le prochain *Canard* le résultat obtenu. Ce que vous allez rire malgré la tristesse d'un pareil attentat... c'est rien de le dire.

Scène d'hôpital :

—Ta jambe ? tu veux qu'on te rende ta jambe ?

—Faites excuse, Dr. c'est seulement la chaussette qui était après.

COUACS

En cour d'assises. On juge un récidiviste de marque.

—Accusé, je ne vois pas figurer dans votre casier judiciaire, parmi les nombreuses condamnations que vous avez subies, celle à quatre ans de prison dont parlait tout à l'heure le ministère public.

L'accusé, " d'un ton digne : "

—Je réclamerai au greffe, monsieur le président.

Vanité comique.

On nous communique la carte de visite suivante :

X..., doyen des entrepreneurs de chevaux de bois.

Pour chaussures d'homme faites à la main et sur commande allez chez M. P. Heany, 53 rue St-Laurent coin de la rue Vitré.

Simple dialogue :

—D'abord Z... est un filou. Je ne sais s'il vient du bague, mais on ignore d'où il sort...

—Crois-tu ?

—J'en suis absolument certain, c'est un de mes amis.

L'autre jour X..., le courriériste parisien, causait avec un célèbre auteur dramatique qui lui contait force souvenirs de sa longue carrière.

X... écoutait. Et soudain, emporté par l'amour du métier :

—Ah ! cher maître, si vous mourriez quelle superbe chronique !

La petite Marie, qui est très paresseuse, apporte, l'autre jour, ses notes d'école à sa mère.

—Maman, j'ai failli être la première.

—Toi, dit la mère d'un ton incrédule.

—Moi. Et la preuve c'est que c'est la petite fille à côté de moi qui l'a été.

Pour chaussures de dames, en Kid français, etc., allez chez M. P. Heany, 53 rue St-Laurent, coin de la rue Vitré.

Un Parisien à un Marseillais, avec lequel il cause politique :

—Enfin, qu'est-ce que vous êtes ? Républicain ? Bonapartiste ? Orléaniste ?

—Je ne sais pas !... mais, ce qui est bien certain, c'est que, ce que je suis, je le suis plus que personne !

Entre gens du monde :

—Où as-tu fait l'ouverture de la chasse ?

—Chez la comtesse de Santa Grue.

—Et tu as fait bonne chasse ?

—Je n'ai tué qu'une bécasse.

—Ciel ! la comtesse ?

Tomy fait un devoir de géographie et il laisse tomber son porte-plume.

Au lieu de le ramasser, il appelle sa sœur qui joue dans une pièce voisine.

—Tiens, dit-il, ma petite Jeanne, ramasse mon porte-plume, il est par terre, à l'ouest de la bibliothèque.

Pour photographie grandeur Cartu de Visite à 75cts la douzaine allez chez J. Martial coin des rues St Laurent et Lagauchetière. La place du grand secret.—4—1m.

A la campagne :

—La charité, s'il vous plaît, mon bon monsieur... je n'ai plus ni père ni mère... je suis orphelin.

—C'est-ce que fait ton père ?

—Il est terrassier...

On venait de mettre en doute la probité de Boironau.

—Lui ? s'écrie son ami Taupin, mais c'est le plus honnête homme que je connaisse ! Il n'emporterait pas un cure-dents d'un restaurant... dès qu'il s'en est servi, il le remet dans la soucoupe !

Un négociant, à sa femme.

—Je viens de terminer mon affaire avec le père Mardoche.

—T'es-tu bien mis en règle ?

—Oh ! sois tranquille ; je lui ai fait donner sa parole... par écrit !

Les créanciers ont plus de mémoire que les débiteurs.

Notes d'album :
 " Parler beaucoup et bien, c'est d'un homme d'esprit — beaucoup et mal, c'est d'un étourdi — peu et bien, c'est d'un sage — peu et mal, c'est d'un sot."

Un propriétaire parisien grincheux n'aimant sans doute pas la politique en général et les affiches électorales en particulier, a fait peindre en grosses lettres sur sa maison, ces jours derniers, le petit avis suivant :
 " Défense de déposer des candidatures le long de ce mur."

Simple réflexion d'un vieux sergent de ville philosophe, toujours à propos des élections :
 --Curieux tout de même, les électeurs : ils donnent volontiers leurs voix aux candidats qui les f...ichent dedans et cependant personne ne songe à voter pour moi.

Pensée d'un voyageur à Constantinople :
 " Si les Turcs nous appellent chien de chrétien, nous leur rendons la pareille en appelant souvent nos chiens Turc."

Les prix et la qualité des Marchandises défont toute compétition chez M. P. Heany le populaire marchand de chaussures, 53 rue St-Laurent, coin de la rue Vitré.

Dans un café :
 Un client.—Garçon un malaga.
 Le garçon.—Boum ! voilà ! (Il verse).
 Le client.—Comme il est trouble, ce malaga !
 Le garçon.—Ah ! monsieur, l'Espagnac est si agité !...

Le comb'e de la surprise pour un mécanicien :
 Voir sa locomotive siffler un verre de vin.

Un quidam se lamente dans la rue sur le déplorable état de son parapluie, qui, coupé en maint endroit ne le défend guère contre l'eau du ciel.

—De quoi vous plaignez-vous, mon cher ? lui dit un ami ; c'est de votre faute. Rappelez-vous la parole de l'Évangile : Faites à autrui ce que voudriez qui vous fût fait. Si vous voulez que votre parapluie vous couvre, commencez par le faire recouvrir.

La place du grand secret pour portraits au crayon à \$5.00 chaque, est chez I. Martia coin des rues St Laurent et Lagalchetière. Peintures à l'huile pour \$25.00 chez I. Martia coin des St Laurent et Lagalchetière.

Aménités conjugales :
 Elle.—Ah ! feu M. Dubassin était un autre homme que vous, allez ! Je regretterai longtemps qu'il ne soit plus.

Lui.—Moi, madame, je ne m'en consolerai jamais.

Nos petits Machiavés :
 M. X... candidat dans le département des Côtes de l'Ouest, reprochait avant hier à son bambin de s'être laissé danser le prix de version latine par le jeune Auguste, au mois d'août dernier.

Le bambin, avec aplomb :
 —Papa, c'est exprès ; Auguste est le fils d'un électeur influent... Alors, tu comprends, que, à la veille des élections...

Doux heures du matin :
 Un ivrogne zigzag sur le boulevard, un cigare éteint à la bouche. A un moment donné, il s'approche d'une colonne de gaz, et, poliment :
 —Pardou, m'sieu !... Pourriez pas vous baisser un peu, s'vou plaît, pour m'donner du feu ?

Un bohème est à l'hôpital. Un de ses amis vient le voir.
 —Allons comment vas tu ?
 —Tu vois... ils m'ont mis dans une salle du rez de chaussée... J'ai toujours demeuré dans les mansardes.
 —Et ça te change ?
 —Je crois bien !... je ne me suis jamais trouvé si bas.

C'EST LA FAUTE AU MAIRE

Puisqu'il est d'usage et de bon goût de taper sur l'autorité, je ne vois pas pourquoi le *Canard* n'imiterait pas ses grands confrères qui ont fait du maire leur tête de Turc :

* * *
 Le gaz éclaire si mal que les rédacteurs du *Monde* et de la *Minerve* sont plongés dans une obscurité presque complète, on assure même qu'ils sont obligés d'écrire à tâtons, ce qui explique le nombre incommensurable de leurs coquilles.
 —C'est la faute au Maire.

* * *
 Les horloges de la ville sont détraquées.
 —C'est la faute au Maire.

* * *
 Il a plu pendant trois semaines et les récoltes de l'année ont été très mauvaises.
 —C'est la faute au Maire.

* * *
 Un cheval attelé à un "dog-cart" s'est emballé l'autre jour, et s'est abattu dans le magasin de Bizaillon. Le brancart est entré dans le dos d'un gros monsieur en train de se faire raser et lui est sorti par l'œil droit...
 —C'est la faute au Maire.

* * *
 La *Minerve* est bondée d'énormes coquilles.
 —C'est la faute... d'orthographe.

NOUVELLES BIZARRES

Un monsieur assez âgé est mort l'autre jour victime d'une distraction abominable : après s'être lavé les mains, il s'est jeté par la fenêtre à la place de l'eau sale, puis il a déposé la cuvette dans un coin.

* * *
 Un savant de Montréal vient de découvrir des ficelles qu'on attache au plafond des salles à manger et qui servent à "défoncer" les sourcils des belles-mères à table.

* * *
 Lune rousse :
 Madame.—Vois donc, mon ami, les rosiers qui ont déjà des boutons !
 Monsieur, pincé.—C'est la différence qu'ils ont avec mes caleçons.

* * *
 Le professeur d'histoire naturelle interroge l'élève Calinet sur les cris des animaux.
 —Que fait le cheval ?
 —Il hennit.
 —Le lion ?
 —Il rugit.
 —Le chat-huant ?
 —Il chahute !

* * *
 —Françoise, avez-vous bien mis tout ce qu'il faut dans le pot-au-feu ?
 —Oh ! oui, madame, j'y ai même ajouté trois *cous de girafes* !

* * *
 Il vaut mieux tomber de sommeil que d'un cinquième étage.

* * *
 —En combien d'actes est votre pièce, jeune homme ?
 —En cinq actes.
 —Cinq actes ! C'est trop grand pour mon théâtre.

* * *
 Lu sur la vitrine d'un marchand de vins, rue Saint-Jacques :
 Vin blanc nouveau de Bourgogne bon pour les huitres. Comme c'est flatteur pour les clients !

* * *
 Dans un bureau de journal :
 —Que devient notre confrère X... ?
 —Toujours paresseux... Il ne fait rien de ses dix doigts.
 —Vraiment ?
 —Pas même ses ongles !

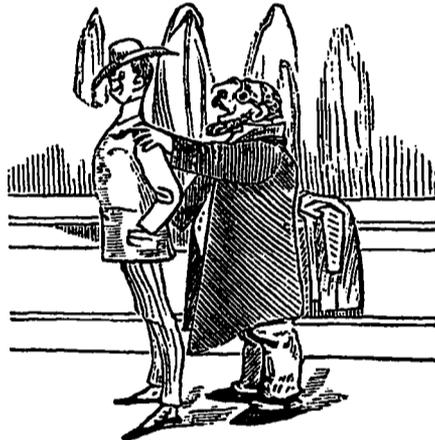
* * *
 A l'hôtel :
 Un voyageur est assis sur son séant dans son lit, sa montre à la main.
 —Six heures, et on ne vient pas m'éveiller !... Bien sûr je vais manquer le train !

* * *
 Le divorce :
 —Il est avéré, dit le magistrat, que vous faisiez subir à votre épouse les plus mauvais traitements ; que même souvent vous la battiez outrageusement. Vous battiez une femme de vingt cinq ans. La femme, qui est à l'audience et pleure la figure dans les mains, se lève subitement :
 —Vingt-quatre ans seulement, monsieur le président !

Sous le péristyle de la Bourse :
 Un monsieur, qui ne paraît pas être la conscience même, montre à un de ses voisins un autre financier à la fois râpé et étique :
 —Regardez donc, dit-il, mon pauvre diable d'associé. Quelle tournure ! quelle mine ! il est maigre comme un clou.
 —C'est sans doute pour cela que vous l'avez enfoncé.

* * *
 Un jeune auteur présente à un directeur une pièce en cinq actes et et vers.
 —Votre pièce me va assez, dit le directeur après la lecture. Malheureusement elle est en vers, et dans notre théâtre...
 L'auteur, souriant :
 —Oh ! monsieur le directeur, avec des artistes comme les vôtres, soyez tranquille, on ne s'apercevra pas qu'elle est en vers.

* * *
 Scène de mœurs à deux personnages : Un propriétaire Le docteur X...
 Le docteur X... est venu pour louer dans la maison du propriétaire.
 —Assurément, monsieur, je serais très flatté... Mais un médecin, ça fait dans une maison un va et vient de clients.
 —Oh ! monsieur, j'en ai si peu...



Théodore voulant faire une conquête, achète du [père Moïse " un superbe fêtemont d'ogasion."



Théodore rencontre la belle Lodoiska et prépare son plus aristocratique salut.



Quant à douleur le " superbe fêtemont " le trahit... et se fond dans le dos.

Perle cueillie dans un roman couronné par l'Académie française.
 On est en pleine nuit. Deux hommes qui traversent une forêt causent, un troisième embusqué, écoute leur conversation.
 Et soudain, au milieu de la scène, cette phrase mémorable de l'auteur :
 " Un gros nuage passant devant la lune l'empêcha d'entendre la reste !!!"

Amabilité à laquelle sont exposés plusieurs fois par jour les gens qui ont un tout petit bout de notoriété dans un tout petit cercle.
 —Au fait, pourquoi ne vous êtes-vous pas présenté aux élections ?
 L'interpellé, très flatté, bégaye avec un sourire modeste.
 Et on lui ajoute :
 —...Maintenant qu'on nomme toute espèce de monde !

Bébé ne mange pas sa tartine ; les confitures ne sont pas de son goût.
 —Ne soyez pas si difficile, monsieur Bébé dit le papa ; à votre âge, j'ai été souvent bien content d'avoir du pain sec.
 —Alors, papa, tu es bien plus heureux depuis que tu vis avec nous !

On entre une vieille demoiselle fort riche.
 —Quel dommage ! Avant hier encore, dit un assistant, c'était un excellent parti.

Opportunité pour obtenir votre argent de Noc. — Il est bon de consulter le passé pour régler sa conduite dans l'avenir. Laissez donc chacun lire qu'à la Nouvelle Orléans, La., mardi (rappelez-vous que c'est toujours le mardi) le 13 Octobre, 1885, le 185ème grand tirage mensuel a été tiré et a donné les résultats suivants aux porteurs de billets ; Le billet No. 15.291 — vendu en cinquièmes à \$1.00 chacun — a obtenu le premier prix de \$75.000 ; un cinquième était à A. Kevin, No. 14 rue Valette, Algiers, La., un par J. D. Hill de la Baie St Louis, Miss. ; un autre a été collecté pour une personne de San-Francisco par Wells Fargo et Cie, Banquiers à San Francisco, Cal., les autres noms ne sont pas publiés, par demande. Le No. 184 vendu également en cinquième à \$1.00 chaque a tiré le second prix de \$25.000 ; un cinquième appartenant à Patrick Conner, No 526 Avenue Golden Gate. ; un à Mme H. M. Kibbin, No. 125 rue Ellis tous deux de San Francisco, Cal. ; les autres cinquièmes étaient vendus ailleurs. Le No. 45.818 a tiré le troisième prix de \$10.000 ; vendu comme billet entier au Senor H. von Gundell, Guaymas, Mexico, et collecté par l'express de Wells, Fargo. Les No. 62, 143 et 75.516 ont tiré les deux quatrièmes prix de \$6.000, vendus également en cinquièmes ; un à R. Hammond de Lansing, Kans ; un à A. T. Burr, Jr., Danville, Va ; un à J. K. Eyestone de St Joseph Mo., payé en cette place par la Banque National Saxton ; un à E. T. Rounsavell, employé de la Cie d'Express Adams de Columbus O. ; un à G. B. Haldeemar de Kansas City, Mo. d'autres fractions à des personnes de la Havane, de Cuba et d'ailleurs. La distribution a été faite et l'argent payé aux heureux gagants. Maintenant la prochaine opportunité sera la distribution de \$522.500, mardi le 15 Décembre, 187ème tirage mensuel, et grand tirage semi-annuel. Les billets sont de \$10.000 et les dixièmes de \$1.00. Toutes les informations désirables seront données en s'adressant à M. A. Dauphin, Nouvelle Orléans La. Et la certitude du fait que en achetant un billet on peut avoir la chance de gagner \$150.000 fera sourire d'espoir plus d'une figure au Nord, au Sud, à l'Est et à l'Ouest. — Essayez ce moyen pour payer vos dépenses de Noël.

LA CONSOMPTION GUERIE.

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuses et de toute autre maladie nerveuse. Le dr. après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer.
 Envoyer par la poste, un timbre de votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. Novak, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.

Les Tribunaux comiques

POUR UN BAISSER

On n'aurait pas trouvé cela en France. Mais à Gotha, dans une ville qui s'est rendue célèbre par un almach et des saucissons, on a beaucoup plus d'esprit que chez nous.

Nous lisons donc dans le *Fagblatt* de Berlin, à qui nous laissons généralement toute la responsabilité de son information, qu'un honorable rentier de Gotha vient d'intenter un procès d'injure grave dans les circonstances les plus joyeuses.

Ce rentier, qui, soit dit en passant, a la peau du visage très fraîche et très alléchante, le matin, quand il vient de faire sa barbe, est marié à une femme d'un tempérament jaloux. D'autre part, il a une camériste qui a, paraît-il, la grâce et la pétulance de la vingtième année.

Mais le rentier, mari fidèle et scrupuleux, n'a jamais regardé cette jeunesse que d'un œil indifférent. Sa froideur a piqué la femme de chambre, qui s'est promis de se venger et qui en effet, a profité d'un jour de l'inattention de son maître pour lui sauter au cou. Elle lui a déposé sur la joue un baiser sonore et prolongé.

Personne, sans doute, ne se serait offensé de cette aimable plaisanterie. Mais la femme du rentier, qui n'avait ni les yeux ni les oreilles dans sa poche, surprit la coupable et son heureuse victime. Elle renvoya l'une et sembla l'autre qui cependant n'en pouvait mais.

Depuis lors ce furent dans la maison, entre le rentier et la rentière des scènes continuelles. Chaque fois que la femme posait sur la joue de son mari ses lèvres délicates, la souvenir lui revenait, cuisant et amer, du baiser que l'autre avait mis là. Le dégoût la prenait et la rougeur de la honte lui montait au front.

Elle finit par déclarer à son mari, sur un ton qui n'admettait pas de réplique que jamais elle ne recouvrerait le repos perdu si ne rattraperait le bonheur envolé s'il ne lui manifestait, par une preuve irréfutable qu'il avait subi malgré lui le baiser de la servante.

Il lui jura qu'il n'avait nullement autorisé la jeune fille à cette familiarité. Mais elle lui répondit que, pour la convaincre, il fallait qu'il déposât une plainte contre l'impertinente.

Le pauvre mari suivit ce conseil, et le juge correctionnel de Gotha va bientôt avoir à décider s'il y a offense pour un homme quand une femme l'embrasse sans son consentement.

A notre avis il y a offense quand la femme est laide; il y a plaisir quand elle est jolie. Il faut donc que le juge fasse venir la servante et qu'il se soumette lui-même à l'expérience. S'il ne se sent pas offensé, il déboultera le plaignant.

DEUX JOLIES SORCIÈRES

Josephine Lebreton et Mélanie Zoigler sont deux jolies sorcières de vingt et un ans et de dix-huit ans, sont poursuivies, devant la 11^e chambre correctionnelle de Paris, pour vagabondage, escroquerie et mendicité. Elles protestent contre ces délits et leur interrogatoire fait du reste tomber la cause de la prévention.

M. le président (à la fille Lebreton.)—Vous dites que vous exercez la profession de somnambule; mais vous ne pouvez nous indiquer votre domicile?

La prévenue.—Mon domicile est un peu partout; nous voyageons au moins tous les deux jours dans notre voiture.

M. le président.—Mais où est-elle cette voiture?

La prévenue.—Est-ce que je puis savoir, depuis que j'ai été arrêtée?

M. le président.—Vous vous êtes présentée dans une ferme pour dire la bonne aventure, et vous escroquiez l'argent des personnes qui vous consultaient.

La prévenue.—Je n'ai jamais escroqué personne; je ne demandais rien pour dire la bonne aventure, mais je prenais ce qu'on me donnait.

M. le président (à la fille Waisse).—Et vous vous étiez complice de la fille Lebreton?

La prévenue.—En aucune façon, nous n'avons rien fait de répréhensible; Je suis arrivée à Paris avec mes frères et mes sœurs dans une voiture.

M. le président.—Dites donc au moins où se trouve cette voiture!

La prévenue.—Je ne saurais vous l'indiquer, je ne connais pas Paris. Nous voyageons de fête en fête et nous faisons des tours.

M. le président.—Même de vilains tours qui vous amènent en police correctionnelle.

La prévenue.—Nous sommes innocentes; les témoins le diront.

On entend deux témoins.

Fille Dazamante.—C'était le 6 du mois dernier; ces deux femmes sont venues à la ferme pour demander de la crème. Je leur ai répondu qu'il n'y avait que du lait et que je leur en donnerais pour l'argent qu'elles voudraient.

M. le président.—Elles avaient donc de l'argent?

Le témoin.—Non mais elles ont offert de payer le lait en nous disant la bonne aventure.

M. le président.—Et vous avez accepté?

Le témoin.—Dame! il y avait des choses que je voulais savoir.

M. le président.—Et alors que s'est-il passé?

Le témoin.—La grosse m'a fait ouvrir la main gauche, puis elle m'a dit que pour l'avenir il fallait qu'il y ait des pièces blanches dessus. Alors j'ai mis trois pièces de cinquante centimes, sur ma main. La grosse les a prises et m'a dit deux ou trois bêtises.

M. le président.—Et elle a gardé l'argent.

Le témoin.—Non, elle m'a tout rendu.

M. le président.—De quoi vous plaignez-vous, alors?

Le témoin.—De ce qu'elle ne m'a pas dit ce que je voulais savoir.

Fille Ficalguier.—Moi, c'est la main droite qu'on m'a fait ouvrir, et j'ai mis cinq francs dessus.

M. le président.—Alors c'était plus cher avec la main droite qu'avec la main gauche.

Le témoin.—Je pensais qu'elle me rendrait la monnaie.

M. le président.—Combien pensiez-vous que ça vous coûterait?

Le témoin.—Pas plus de douze sous. (Rires.)

M. le président.—Enfin, il y avait une rémunération convenue; vous a-t-elle dit la bonne aventure?

Le témoin.—Parfaitement; elle m'a dit que j'épouserai une personne que j'aimais, mais qu'il fallait me méfier, parce que j'aurais beaucoup d'enfants.

M. le président.—Elle a donc fait ce à quoi elle s'était engagée.

En présence de ces explications, les deux prévenues sont acquittées.

CHASSEUR DE RATS.

Un petits homme, alerte, agile, vif comme la poudre, vêtu d'un complet de velours, comparait devant la 11^e chambre correctionnelle de Paris.

—Votre nom?

—Auguste Dair.

—Votre âge?

—Quarante quatre ans.

—Votre profession?

—Chasseur de rats.

—Chasseur de...?

—De rats! (Mouvement de surprise.)

—Que faisiez-vous donc au milieu de la nuit sur les marches de l'église Saint-Eustache?

—Je dormais. Ça ne faisait de mal à personne.

Le prévenu.—Sans doute; à toutes les grandes expositions d'animaux on voit figurer des chiens ratiers; on les éprouve et on prime les plus habiles; c'est moi qui fournis les rats vivants pour les combats; je gagne à cela de 1800 à 2000 fr par an!

GRAPILLAGES

Entre gamins de Paris: —Dis, Gugusse, vois un peu ce qu'il y a là, dans le journal.

—Quoi?

—"Après la cérémonie, on lunchera." Qu'est-ce que ça veut dire: on lunchera?

—C'est un mot que les aristos ont inventé pour dire: on lichera.

—Eh bien?

—Mon adversaire a cinq cents voix de plus que moi.

—Allons donc!

—Comment je te le dis. Mes électeurs sont furieux. L'un d'eux m'a écrit que j'étais un imbécile.

—Qu'est-ce que tu me dis?... Toi voilà nommé!

Pour la meilleure photographie grandeur Cabinet à \$1.50 la douzaine allez chez I. Martial coin des rues St Laurent et Lagauchetière la place du grand secret pour photographie à bon marché.—4—m.

Dans une agence matrimoniale: —Oui, monsieur, nous avons ce qu'il vous faut, une orpheline de vingt ans...

—Très bien. Est-elle jolie?

—Hélas! non. Mais la dot est de cinq cent mille francs... Et puis, la personne est potitinaire...

—Potitinaire. C'est quelque chose. Mais est-ce bien vrai?

—Oh! monsieur, on vous la garantit.

Le *Journal amusant* contient toute une série de dessins par Stop sur "les bébés". En voici un au hasard: un enfant terrible est assis sur les genoux d'une dame, parvenu à ce que l'on nomme un certain âge

—Quel âge que vous avez, mada-de?

—Mais, mon petit ami, l'âge que je parais.

—Oh! tant que ça?

Hommes débilés et nerveux.

On vous permet de faire un usage gratuit de la célèbre ceinture voltaïque du Dr Dymeau suspensions électriques attachées pour le soulagement rapide et la guérison permanente de la débilité nerveuse, la perte de la puissance virile et autres désordres de ce genre. On garantit une guérison parfaite. On ne court aucun risque. Pamphlet illustré avec pleines informations, conditions, etc., adressé franco par la maille sur demande à la Voltaic Belt Co., Marshall, Mich.

NOUVELLE INTÉRESSANTE. AUX MÉNAGÈRES.

HOVER SOFA-LIT BREVETÉ.

Breveté en France, Angleterre, États-Unis et Canada.

Un Lit Parfait. Un Sofa Elegant

Comme Sofa.

N'a ni pièces ajustées, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutés qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit.

Tous déclarent l'invention admirable.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 4 1/2 à 6o ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir, solide, élégant et moelleux.

LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de démanteler les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets.

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.

Conciergerie et locataire. —Monsieur!... voilà déjà trois fois que je vous apporte votre quittance.

—Savez vous ce que ça prouve?

—Qu'est-ce que ça peut donc prouver monsieur?

—Que vous êtes un raseur... dans toute la force du terme.

Nos enfants: —Eh bien, mon fils, c'est aujourd'hui la rentrée des classes.

—Oui, papa. Mais je voudrais une prolongation de quinze jours.

—Comment deux mois ne t'ont pas suffi? Tu es fou!

—Tu me refuses.

—Absolument.

—C'est ton dernier mot.

—Mon dernier.

—Je m'en fiche. C'était pour mon oncle, ce que j'en faisais.

—Pour mon frère.

—Parfaitement ma cousine en mourra.

LA MAISON ETHIER

151, 17 et 19 rue GOSFORD

Entrée privée, No. 128, Champ-de-Mars

Vient d'être complètement remis à neuf. On y trouvera tout le confort désirable: appartements spacieux et élégamment meublés.

LUNCH A TOUTE HEURE Les LIQUEURS, CIGARES, etc., etc., sont de premier choix.

De plus UNE GRANDE SALLE pour dîners ou assemblées est à la disposition du public.

JOS. BELEC, Gérant.

LOUIS LARIVE FILS

Marchand de Poissons en gros et en détail.

MARCHE BONSECOURS No 1

Toutes sortes de POISSONS frais et salés.

Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTÉS, RESTAURANTS, HOTELS, Etc.

TELEPHONE 663

Effets livrés à domicile gratis.

Montréal, 23 mai 1884.—34

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, 6 mètres, ce remède est infail- lible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La.

ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

OU LOUISIANA NATIONAL BANK, New-Orléans, La., STATE NATIONAL BANK, New-Orléans, La., GERMANY NATIONAL BANK, New-Orléans, La.



PRIX CAPITAL \$150,000

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces.

Commissionaires.

ATTRACTION SANS PRÉCÉDENT

Plus d'un demi million distribue

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de \$2,000,000 de plus de \$350,000.

Par un vote populaire écrasant, ces privilèges furent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D. 1879.

Les grands tirages sont toujours et lieu incontestablement. Ne faites jamais de déduction et ne retardez jamais.

Examinez la distribution suivante: 1879^e TIRAGE MENSUEL

Tirage Extraordinaire Semi-Annuel! A l'Académie de Musique, Nlle-Orléans. Mardi, 15 Dec. 1885

Sous la surveillance personnelle et sous la direction de Gén G T BEAUREGARD, de Louisiane et Gén JUBAL A BARKY, de Virginie.

Prix capital - - \$150,000

Notice: Les Billets sont à \$10 seulement. Moitié, \$5. Cinquième, \$2. Dixième, \$1.

LISTE DES PRIX

1 PRIX CAPITAL DE \$150,000 \$150,000

1 GRAND PRIX DE \$10,000 10,000

1 GRAND PRIX DE \$5,000 5,000

2 GRAND PRIX DE \$2,500 5,000

4 GRAND PRIX DE \$1,000 4,000

20 PRIX DE \$500 10,000

50 " " 500 25,000

100 " " 500 50,000

200 " " 200 40,000

500 " " 100 50,000

1,000 " " 50 50,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 PRIX d'approximation de 200 20,000

100 " " 100 10,000

100 " " 75 7,500

2,279 Prix, s'élevant à 622,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, faites visiblement, demandez votre adresse au long.